

Zeitschrift: Défis / proJURA
Herausgeber: proJURA
Band: - (2015)
Heft: 1

Artikel: Economie jurassienne : où sont les femmes?
Autor: Petermann, Aline / Walzer, Didier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823926>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Economie jurassienne : où sont les femmes ?

Depuis les années 1980, les femmes ont massivement rejoint la population active. Elles sont très nombreuses à travailler à temps partiel. Leur niveau de formation a considérablement augmenté, mais sur le marché du travail, elles restent nombreuses dans des emplois peu qualifiés ou à bas salaire. En Suisse comme dans le Jura, les femmes sont surtout actives dans la santé et le social, l'hôtellerie/restauration et l'enseignement. Tour d'horizon.

Par Aline Petermann

En Suisse, en 2012, 79 % des femmes de 15 à 64 ans exerçaient une activité professionnelle¹. Comparé aux autres pays de la zone OCDE, c'est un taux d'activité élevé. Il reste toutefois inférieur à celui des hommes : 88 %.

L'autre caractéristique du marché du travail helvète est la proportion élevée du temps partiel des femmes. Il a considérablement augmenté ces quarante dernières années : 58 % des femmes actives occupent un emploi à temps partiel, contre 14 % des hommes.

Dans le Jura, la situation économique des femmes est grosso modo identique à celle de la Suisse : quatre femmes sur cinq entre 15 et 64 ans ont un travail. En 2012, plus de 18 000 emplois dans le canton (11 000 équivalents plein-temps) étaient occupés par des femmes, soit 45 %. Elles sont majoritaires dans le secteur tertiaire (56 % des emplois contre 52 % au niveau suisse)², surtout dans le domaine de la santé et du social (79 % contre 77 %), le commerce de détail (66 % contre 68 %), l'hôtellerie-restauration (64 % contre 56 %) et

l'enseignement (62 % contre 59 %). Les Jurassiennes sont un peu moins présentes dans le secteur primaire que leurs homologues suisses (31 % contre 36 %). Elles le sont un peu plus dans le secteur horloger, formant 45 % du personnel, contre 40 % au niveau national.

Plus on grimpe dans la hiérarchie, moins il y a de femmes

On constate donc que beaucoup de femmes travaillent, et beaucoup le font à temps partiel. Cette situation place la Suisse dans une situation comparable aux pays nordiques, qui sont en tête de la zone OCDE, selon un rapport³. Les statistiques qu'il avance sont formelles : au sein des jeunes générations, les femmes ont aujourd'hui un niveau de formation égal à celui des hommes. Elles sont même plus nombreuses à poursuivre des études supérieures. Toutefois, la composition du marché du travail ne reflète pas cette réalité, du moins pour l'instant.

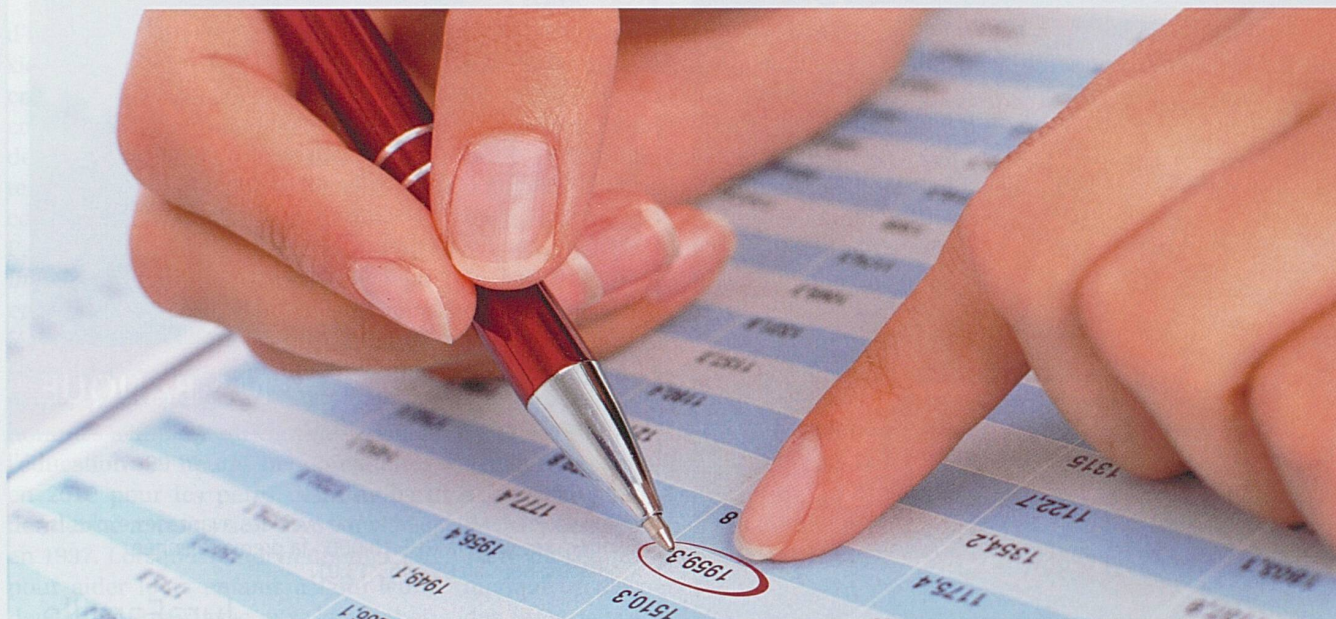
En effet, les femmes restent surreprésentées dans les emplois peu ou pas

qualifiés et/ou à bas salaire (nettoyages, commerce de détail), ainsi que dans des secteurs traditionnellement féminins (enseignement, action sociale et santé) ; et elles sont sous-représentées dans les professions scientifiques et technologiques. Plus on grimpe dans la hiérarchie, plus la proportion des femmes dans le milieu universitaire diminue : 42 % des titulaires de doctorat sont des femmes, soit l'une des proportions les plus faibles d'Europe...

Sous-représentées, les femmes le sont également parmi les entrepreneurs et les cadres dirigeants : sur les 100 plus grandes entreprises suisses, 95 femmes seulement siégeaient dans les conseils de surveillance en 2012, ce qui correspond à 12 % du total des 820 sièges⁴.

Dans le domaine public, au niveau de l'administration cantonale jurassienne, 6 femmes sont à la tête de l'un des 31 services et offices (19 %).

L'analyse plus particulière de la trajectoire professionnelle des universitaires jurassiens qui travaillent dans leur canton montre que les femmes sont, sans



surprise, surreprésentées dans la santé et les services sociaux, l'enseignement, les médias et la culture, ainsi que dans les banques et les assurances. «Les hommes le sont dans le secteur architecture-environnement-ingénierie et parmi les pendulaires. Au sein de l'administration publique, la parité est observée», indique le professeur jurassien Patrick Rérat, enseignant à l'Institut de géographie et de durabilité à l'Université de Lausanne et auteur d'une étude sur l'intérêt potentiel des Jurassiens à revenir dans leur canton y exercer leur métier après les études⁵.

Que ce soit au niveau académique ou des apprentissages, la division entre professions féminines et masculines semble perdurer. «Les changements dans les choix professionnels ont été mineurs ces dernières années», constate Dominique Joye, professeur de sociologie à l'Université de Lausanne et coauteur d'une étude sur le sujet⁶. «Les métiers techniques sont plébiscités par les jeunes hommes et ceux des domaines du social et des soins par les femmes. Les modèles

restent. Mais ce n'est pas uniquement les mentalités qui sont lentes à changer. Non, la réponse est à chercher dans tout le système. Nous ne disposons pas, à l'heure actuelle, de moyens légaux pour forcer l'égalité. L'Etat devrait-il imposer les modèles de jouets unisexes? On jugerait un tel interventionnisme scandaleux. A l'école, le débat sur l'égalité n'est pas mené, car jugé trop politique. Un conseiller d'orientation peut certes encourager une fille qui souhaite devenir maçon, mais ne peut pas faire de suivi si vraiment elle concrétise son choix et rencontre des difficultés d'intégration dans un milieu masculin et donc probablement assez macho. En résumé, le système n'encourage pas la prise de risques. Sortir des sentiers battus est aux risques et périls de celui ou celle qui s'y engage.»

En outre, plus le choix d'un métier se fait tôt, ce qui est le cas pour les apprentissages, plus les candidats sont influencés par leurs copains, leurs familles et leur milieu social et donc plus la filière qu'ils choisissent sera stéréotypée selon

le genre, rapporte le sociologue. Dans le Jura, pour essayer d'inverser cette tendance, sous l'impulsion de l'Ecole des métiers techniques de Porrentruy et de son directeur Jean Theurillat en collaboration avec le Bureau de l'égalité et sa responsable, Angela Fleury, des efforts notoires sont faits depuis une quinzaine d'années pour attirer les jeunes filles dans des filières dites masculines. Nous en avons rencontré trois qui connaissent de beaux succès dans leur vie professionnelle et se félicitent de leur choix (*lire pages 19 à 23*).

Implication du père dans l'éducation

Actuellement, dès qu'il y a des enfants dans un ménage, c'est encore la femme qui, le plus souvent, réduit son taux d'occupation ou renonce, au moins temporairement, à exercer une activité professionnelle. En effet, le modèle dominant qui prévaut en Suisse, comme aux Pays-Bas et en Allemagne, est celui du «150%»: l'homme travaille à plein temps, la femme à 50%. Plusieurs raisons expliquent cela: le taux marginal



d'imposition important pour les deuxièmes pourvoyeurs de revenu, la discrimination salariale, l'insuffisance et le coût des solutions de garde, le manque de flexibilité dans l'aménagement du temps de travail, ou encore l'absence de congé paternité ou parental.

Par ailleurs, selon le rapport *Vers l'égalité entre femmes et hommes – Situation et évolution*, édité en 2013 par l'Office fédéral de la statistique, les femmes effectuent toujours la plus grande partie du travail domestique, même si les hommes s'impliquent davantage dans l'éducation: 29 heures hebdomadaires en 2010 pour les pères dont l'enfant dernier-né a moins de 7 ans, contre 24 en 1997. Lorsqu'ils interviennent, c'est pour aider leurs enfants à faire leurs devoirs ou jouer avec eux. Les tâches ingrates et répétitives comme préparer les repas, laver les enfants, le nettoyage, la lessive et les rangements sont largement assumées par les femmes.

En moyenne, une mère dont l'enfant le plus jeune a entre 7 et 14 ans passe 7,3 heures par semaine à nettoyer

et ranger, alors que le père investit 1,5 heure. «L'intégration des femmes sur le marché du travail ne peut pas s'améliorer sans qu'on remette en cause le modèle masculin du 100 %; on ne peut pas bouger l'un sans toucher l'autre», observe le professeur Dominique Joye.

Nouvelles formes de travail

«Aussi longtemps qu'on pensera que la tâche d'élever les enfants revient aux femmes et pas aux parents, donc que les hommes ont une part active à jouer, on ne pourra pas changer grand-chose. Il y a toute une logique sociale qui découle de la perspective femme = responsable de l'éducation. Et à mon avis, il manque un discours global sur l'égalité des sexes, le travail à temps partiel, les crèches, le fait d'avoir des enfants. Un choix dans un de ces domaines a des répercussions sur tous les autres; or, on les fragmente alors qu'ils forment un tout. Il devrait y avoir davantage de réflexion globale.»

A la lumière d'une telle analyse, on ne

peut donc qu'encourager les entreprises à pratiquer une plus grande flexibilité dans l'aménagement du temps de travail, ce qui pourrait permettre aux femmes de mieux concilier vie de famille et vie professionnelle. Citons par exemple le télétravail ou le partage du poste ou «jobsharing» (voir p. 13).

Collaboration Didier Walzer

- 1 Il s'agit du taux d'activité net de la population entre 15 et 64 ans. A consulter sur: www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/03/02/blank/key/erwerbsquote.html
- 2 voir Objectif Emploi N° 21 de juin 2014, publié par le Service des arts et métiers et du travail (SAMT) du Canton du Jura
- 3 Voir Chapitre 2, «Le rôle des femmes dans l'économie» dans: *Etudes économiques de l'OCDE: Suisse 2013*, OCDE 2013
- 4 Idem, p. 147
- 5 Après le diplôme, les parcours migratoires au sortir des Hautes écoles, Patrick Rérat, éditions Alphil, 2013.
- 6 «Aspirations et orientations professionnelles des filles et des garçons en fin de scolarité obligatoire: quels déterminants pour plus d'égalité», étude financée par le FNS. Lancée en 2010, cette enquête a été réalisée auprès d'un échantillon de 3300 élèves, âgés de 13 à 15 ans, ainsi que leurs parents et leurs enseignants, habitant les cantons de Genève, Vaud, Berne, Argovie et Tessin. Elle peut être téléchargée sur: www.nfp60.ch

Un projet pour dépasser les clichés liés aux genres

Un effort particulier est consenti depuis une quinzaine d'années entre le Bureau de l'égalité (EGA) et l'Ecole des métiers techniques à Porrentruy pour donner envie aux filles de suivre les filières «de garçons», soit l'horlogerie, la micromécanique ou encore l'informatique. Une manière de former des jeunes femmes aux métiers techniques qui offrent bien des débouchés. Certaines d'entre elles ont même poursuivi leurs études en ingénierie avec succès. En 2012, un comité de pilotage composé du directeur de la Division technique à Porrentruy, du Service de la formation, du Service de l'orientation professionnelle, du délégué à la jeunesse, de deux représentants d'entreprises jurassiennes et de l'EGA ont obtenu du Bureau fédéral de l'égalité une subvention leur permettant de mener à bien le projet intitulé *Les métiers techniques au féminin* durant cinq ans. Ce projet prévoit des actions de sensibilisation visant à dépasser les stéréotypes liés aux genres; il s'adresse aux jeunes filles, à leurs

parents, aux institutions scolaires et aux entreprises. Et c'est dans ce cadre que s'inscrivent chaque année les portes ouvertes de la Division technique de Porrentruy. L'occasion pour les jeunes filles de 10^e et 11^e Harmos de jeter un regard concret sur plusieurs professions techniques. A noter encore que dans la cadre de la convention signée entre le Département de la formation de la culture et des sports et l'EPFL, l'EGA a pu mettre sur pied une journée découverte des professions scientifiques pour les lycéennes de 2^e année. Une bonne trentaine d'étudiantes se rendent une fois par an à l'EPFL pour y découvrir le travail effectué par des doctorantes. «Les répercussions des différents projets sont réelles, indique Angela Fleury. Avec quelques fluctuations, le nombre de candidates à des professions techniques est en constante augmentation.»

alp

www.jura.ch/egalite